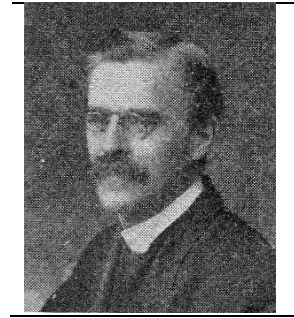


RONDEAU, SAMUEL-PIERRE (1866 - 1955)

RONDEAU, Samuel-Pierre, étudiant en médecine, pasteur presbytérien, congrégationaliste, de l'Église Unie, né à Joliette le 11 mars 1866 et décédé à Montréal le 3 janvier 1955. Il avait épousé le 4 octobre 1892 à Montréal Lillian-Philomène-Olympe Duclos. Tous deux décédés à Montréal et inhumés sous la stèle des Duclos au Cimetière Mont-Royal.



Samuel-Pierre Rondeau est le fils de Thomas Rondeau (1832-1882) et de Rachel Dixon (1843-1881). Il est né à Joliette le 11 mars 1866 dans une famille de convertis qui a donné de nombreux ouvriers missionnaires au Québec. À ne pas confondre avec son cousin Samuel, longtemps rédacteur en chef du journal *L'Aurore* et dont on trouve aussi la biographie sur ce site.

Il fréquente l'Institut évangélique français de Pointe-aux-Trembles et s'oriente ensuite vers la médecine qu'il étudie six ans à l'Université McGill (probablement de 1883 à 1889) puis change d'orientation et suit les cours de théologie au Collège presbytérien (possiblement en 1889-1892). Il emploie ses vacances universitaires à des tâches missionnaires comme le faisaient volontiers les étudiants et les futurs pasteurs en formation. À l'été 1883, il est missionnaire dans la Gatineau entre Campbell's Bay et Otter Lake. L'été suivant, il épaulé le pasteur chevronné de Namur situé en aval en Outaouais et distribue quelque 200 traités. Il reviendra même enseigner à l'école du village par la suite à quelques reprises durant l'été.

Il est diplômé du Collège presbytérien au printemps 1892, passe l'été comme missionnaire à Caraquet au Nouveau-Brunswick et à l'automne, le 4 octobre, il épouse à l'église Saint-Jean de Montréal, Lillian-Philomène-Olympe Duclos (1872-1958, fille adoptive de Joseph Bélanger) dont les parents putatifs sont bien connus dans le milieu évangélique d'alors : le D^r Esrom-Aram Duclos (1848-1907) et Philomène Baillargeon (1847-1911).

Le couple Rondeau part immédiatement pour les États-Unis, car Samuel-Pierre a décroché un poste pastoral à Malboro au Massachusetts où il commence en novembre et il y reste jusqu'au 5 mai 1895. Si les congrégationalistes n'ont à peu près pas œuvré en français au Québec, ils sont par contre omniprésents en Nouvelle-Angleterre et beaucoup de pasteurs se rattachent à eux pour leur période américaine. Samuel-Pierre passera l'été 1895 à Lowell MA, de mai à août, avant d'accepter le pastorat d'Haverhill MA où il travaille d'août 1895 à la fin de l'année suivante. Puis, il obtient un poste plus stable puisqu'il se dévoue à Fall River MA de 1897 à 1909. C'est durant cette période que naissent ses quatre premiers enfants, Chester-Samuel en 1894, à Malboro, Ralph-Conrad en 1896, à Haverhill, Eugène en 1900, à Fall River ainsi que Gérald en 1903.

Leur père revient ensuite au Canada et se rattache de nouveau aux presbytériens. Il se rend alors en Saskatchewan. Il semble passer un moment à Moose Jaw et en d'autres

lieux, mais s'établit assez rapidement sur une ferme à Meyronne à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Woodrow qui sera sa ville de référence. C'est là que naîtra son dernier enfant, Lillian-Rachel, le 12 juin 1912. Son épouse s'occupe non seulement de sa progéniture, mais prend une part active dans l'exploitation agricole. Ce village fermier est une agglomération modeste située près du chemin de fer et a alors plusieurs éleveurs à grain. Il s'est formé en partie de colons venus des États-Unis ce qui peut expliquer certaines de leurs attitudes comme nous le verrons à l'instant. Samuel-Pierre semble bien se rendre aussi à Wood River (Maple Creek) un peu plus au sud et à Laflèche, plus au nord. Il va rester à ce poste pendant plus de vingt ans, de 1909 à 1925, au service de l'Église presbytérienne. Bien intégré dans cette Église, il avait accepté d'être pour un an Modérateur du Synode de la Saskatchewan en 1920-1921. Il adhéra à l'Église Unie à sa création en 1925 et demeurera encore à Woodrow jusqu'en 1930. Il a sûrement contribué à établir cette église sur des bases solides.

Survient alors un épisode que nous jugeons peu glorieux. Il a eu le temps après toutes ces années de partager les idées ambiantes. Elles sont marquées notamment par l'orangisme, organisation irlandaise que les immigrants ont amenée avec eux. Ce mouvement réactionnaire est profondément ancré dans le protestantisme et farouchement anticatholique. Il se double d'un mouvement anti-immigration, paradoxe puisque pour ces habitants de l'Ouest, ce sont leurs parents qui étaient immigrants il y a peu et qui ont formé la population canadienne. Ce courant rejette ceux qui pourraient ne pas vouloir partager la vision WASP (White Anglo-Saxon Protestant) qui est bien ce que les élites orangistes souhaitent imposer.

On est dans l'univers du suprématisme blanc. Le Ku Klux Klan qui avait disparu peu après sa fondation au lendemain de la Guerre de Sécession renaît à la suite de la diffusion du film *Naissance d'une nation* (1915) qui lui est ouvertement favorable et attise les oppositions. Des pasteurs acceptent une telle vision des choses. Woodrow y a été particulièrement sensible. Entouré de communautés francophones : Laflèche à l'est (où il avait prêché pendant dix ans), Gravelbourg au nord (particulièrement créé par des francophones catholiques) et Meyronne à l'ouest (où il habite), la Klavern (loge du KKK) du village comptait 153 des 218 résidents de la région¹.

Ainsi, durant la période 1925-1930, lors d'assemblées du KKK, il interviendra pour s'opposer aux écoles catholiques séparées, aux manuels catholiques qui présentent sur plusieurs pages des visions inacceptables pour les protestants, mais que le gouvernement n'arrive pas à remplacer. Il défend dans des perspectives orangistes l'école unique pour tous et, autre sujet de discorde, une école qui ne soit qu'anglophone. Et il va le faire dans plusieurs rallyes du Klan. Ses articles virulents contre les écoles séparées catholiques et francophones seront aussi bien diffusés dans *The Klansman* que dans le journal orangiste *The Sentinel*². Les journaux de l'époque (1928-1929) que nous avons pu

¹Selon Laurier Gareau, « Les chevaliers du capuchon : la triste histoire du Ku Klux Klan en Saskatchewan », dans la *Revue historique*, vol. 10, no 3, février 2000, en ligne dans le Musée virtuel de la Saskatchewan.

² Pierre-Luc Bégin, *Loyalisme et fanatisme – Petite histoire du mouvement orangiste canadien*, 2008, Les Éditions du Québécois, 200 p., ici, p. 91, mais cet ouvrage contient de nombreuses références à l'idéologie

consulter sont particulièrement explicites sur le rôle du pasteur et du KKK ainsi que de l'idéologie défendue. L'approche traditionnelle catholique qui rend inséparable la langue et la religion joue ici clairement contre les francophones eux-mêmes comme cela avait été le cas au Manitoba et en Ontario.

Samuel-Pierre Rondeau s'occupe ensuite de Brora, un peu au nord de Régina, de 1931 à 1940 puis passe à Arcola, à 200 km au sud-est de la précédente, pour 1941-1943 où il fait de la suppléance à Manor (une trentaine de kilomètres à l'est), avant de se retirer en 1944, près de Woodrow sur sa ferme de Meyronne.

Il revient à Montréal en 1954 pour y décéder le 3 janvier 1955 à l'hôpital Queen Elizabeth, des suites d'un accident. Il a 88 ans. Son épouse le suivra dans la tombe le 23 novembre 1958. Ils sont tous deux inhumés au cimetière Mont-Royal, sous la stèle des Duclos, même si elle ne porte pas leurs noms.

Nos informations sont maigres sur lui, mais nous pouvons constater que ce pasteur a passé beaucoup de temps loin du Québec, soit au Massachusetts soit en Saskatchewan, mais que c'est quand même dans sa Province natale qu'il a préféré finir ses jours.

Ses quatre garçons sont dispersés : Ralph est à Noranda ainsi que Lester (épouse Gladys Hodgins de Yarm dans la Gatineau), Gérald est à Wayburn (Saskatchewan), Eugène-Albert à Phoenix (Arizona) et sa seule fille, Lillian, a épousé Robert Taylor et habite Foam Lake (Saskatchewan).

26 septembre 2019, revue le 22 avril 2021

Jean-Louis Lalonde

Sources

Les deux sources cités précisent certains moments de sa carrière, mais les journaux et livres de l'époque évoquent ici et là des moments de sa vie sans que nous ayons pu en dégager un portrait suffisamment étoffé qui dépasse la chronologie des postes occupés et le nom de ses enfants.

On se référera à l'Arbre franco-protestant dans Ancestry.ca pour quelques précisions supplémentaires sur les mariages et la famille.

Nous remercions Carmen Rochon d'avoir fait la recherche dans les journaux qui montrent son rôle dans le KKK. .